

POINT FORT

Un bâtiment neuf abritera les sciences de l'environnement

L'UNIGE a fait l'acquisition d'une partie du nouvel édifice construit par la RTS au boulevard Carl-Vogt. Il réunira une vingtaine de groupes de recherche en sciences de l'environnement et des territoires

Cinq mille mètres carrés de surface utile répartis dans trois tours de six étages livrés clés en main: le futur bâtiment Uni Carl-Vogt représente une étape majeure dans le développement du «campus urbain intégré» projeté par le rectorat de l'UNIGE en concertation avec la HES-SO Genève (voir *Journal de l'UNIGE* 62, mai 2012). L'édifice, dont la construction est en cours, se situe à mi-chemin entre le site des Sciences et Uni Mail. Marquant symboliquement la jonction entre sciences naturelles et sciences sociales, il abritera les sciences de l'environnement et des territoires dès la rentrée 2015-2016, renforçant ainsi la place de ce domaine en plein développement au sein de l'institution, conformément au plan stratégique de l'UNIGE.

«C'est à ma connaissance la première fois que l'Université fait l'achat d'un bâtiment neuf, relève le vice-recteur

Jean-Luc Veuthey, qui pilote le projet. C'est certainement aussi la première fois qu'un projet de nouvel édifice sur le campus est réalisé dans des délais aussi rapides.» Début 2011, en effet, le rectorat apprend que la RTS projette de construire cinq tours au boulevard Carl-Vogt, sur l'emplacement de l'ancien bâtiment de la Radio. La RTS fait savoir qu'elle n'occupera que deux des cinq édifices et met à la vente les trois autres.

VITESSE MÉTÉORIQUE

«Vu notre déficit en surfaces et l'emplacement idéal de la parcelle, nous ne pouvions pas passer à côté d'une telle occasion», souligne Jean-Luc Veuthey, qui parvient à convaincre le Conseil d'Etat du bien-fondé de l'opération d'achat, devisée à 45 millions. Restrictions budgétaires obligent, le gouvernement genevois donne son accord, mais l'Université doit trouver la somme

sur son propre budget. Pour y parvenir, elle prend la décision de céder à des collectivités publiques des terrains dont elle était propriétaire. Les premiers occupants d'Uni Carl-Vogt pourront s'installer début 2015. La réalisation de ce projet prendra en tout et pour tout quatre ans, une vitesse météorique à l'échelle de la construction d'édifices publics.

ESPACE D'EXPOSITION

Uni Carl-Vogt accueillera environ 250 collaborateurs dans le domaine des sciences de l'environnement et des territoires actuellement éparpillés entre Battelle, Versoix, Uni Mail et les Acacias. Il s'agit d'une vingtaine de groupes de recherche issus de l'Institut des sciences de l'environnement, de l'Institut Forel et du Département de géographie auxquels il est prévu d'ajouter des chercheurs en didactique de la biologie, en droit de l'environnement, en

histoire contemporaine et en relations internationales. L'aménagement des locaux a été conçu pour favoriser les synergies entre ces groupes sur la base d'un projet scientifique commun (*lire en p. 3*).

Le bâtiment lui-même, construit selon les normes «Minergie», comprendra, outre les bureaux, quatre salles de cours et quinze salles de réunion. L'un des aspects marquants du projet sera la réalisation d'une salle polyvalente d'exposition au rez-de-chaussée. Situé en face du Musée d'ethnographie (MEG), en cours de réaménagement, cet espace dédié à la vulgarisation scientifique renforcera la présence universitaire au sein d'un quartier en passe de devenir l'un des plus actifs de la ville, culturellement parlant. «Des collaborations sont prévues avec le MEG», précise Jean-Luc Veuthey. Etant donné l'importance des thématiques environ-

nementales auprès des citoyens, la réalisation de cet espace ouvert au public apparaît particulièrement adéquate à cet endroit.

LIENS AVEC LA RTS

Quant à la proximité de l'UNIGE avec la RTS sur cette parcelle, elle n'est pas fortuite non plus. Les deux institutions collaborent déjà par le biais du programme «RTS-découverte», de dossiers scientifiques réalisés par des journalistes de la radio et de la télévision avec le concours d'experts universitaires, du site «Avis d'experts» récemment mis en ligne sur le Web, ainsi qu'à travers les multiples interventions de collaborateurs de l'Université sur les ondes de la radio et les plateaux de télévision. Cette collaboration devrait naturellement s'intensifier grâce notamment à ce nouveau bâtiment, renforçant par là même la présence universitaire au sein de la cité.

Entre l'Université et la RTS, une proximité naturelle

Directeur de la RTS, Gilles Marchand donne son point de vue sur les rapports entre université et médias électroniques

Uni Carl-Vogt rapproche physiquement l'UNIGE de la RTS. Cette proximité est-elle intéressante?

Gilles Marchand: Elle est à la fois intéressante et naturelle. D'abord parce que l'UNIGE et la RTS ont un mandat public de même nature. Ensuite parce que nos deux institutions doivent faire face à de profondes mutations et qu'il est intéressant de comparer les réponses. Enfin, parce que nous avons tous deux la responsabilité de redonner de la manière la plus adaptée possible à la collectivité

publique les moyens qu'elle place chez nous. Je pense notamment à l'animation d'un espace culturel et intellectuel francophone en Suisse.

Quelle place doit, selon vous, occuper la science au sein des médias de service public?

Une place importante, bien entendu, puisque cette dimension fait partie de notre mandat et de notre concession. La question est de savoir comment traiter cette matière exigeante dans des médias généralistes qui, par définition, s'adressent au plus grand nombre. Nous pouvons heureusement différencier nos propositions programmatiques en fonction de la nature de nos

supports. La radio accorde ainsi une large place aux expertises et du temps pour approfondir les sujets. A la TV, nous proposons des rendez-vous plus accessibles à des heures de grande écoute, comme 36.9° ou *Specimen*, auxquels s'ajoutent les documentaires, qui abordent souvent des questions scientifiques. Sur le Web, la plateforme www.RTSdecouverte.ch et le site «avis d'experts» constituent deux initiatives très intéressantes et originales, qui bénéficient d'ailleurs d'un partenariat avec le Triangle Azur.

L'UNIGE diffusera dès cet automne des «MOOCs» (Massive open online courses), par le biais de vidéos.

Des collaborations sont-elles envisageables dans ce domaine?

Oui. Nous sommes d'ailleurs en train de les étudier très concrètement. Nous disposons notamment de compétences en matière de captation, de graphisme et de post-production qui pourraient servir l'Université. Il ne fait pas de doute que les MOOCs vont se développer et que, très vite, il sera nécessaire de proposer une réalisation correcte, en particulier pour toutes les données associées au cours. Pour convaincre un public qui est aujourd'hui composé de grands consommateurs de vidéos, l'enseignement à distance ne pourra pas faire l'économie de s'interroger, lui aussi, sur sa mise en forme.



Manifestant en marge de la Conférence des Nations unies sur le changement climatique organisée à Poznan en décembre 2006.

BIO EXPRESS



Nom: Bernard Debarbieux

Titre: Professeur ordinaire au Département de géographie et environnement (Faculté des sciences économiques et sociales)

Parcours: Doctorat en géographie à l'Université Joseph-Fourier (Grenoble), professeur à l'Institut de géographie alpine (Grenoble), professeur invité à l'Université de Montréal (Canada), chargé de cours à l'Université Paris-VIII, La State University of New York (Etats-Unis), responsable des ouvrages de géographie chez CNRS-Editions.

«En termes d'action et de concertation, il faut cibler les entités supranationales»

Professeur de géographie et d'aménagement du territoire à la Faculté des sciences économiques et sociales, Bernard Debarbieux est l'un des porteurs du projet scientifique qui accompagnera le déménagement des sciences de l'environnement et des territoires à Uni Carl-Vogt. Entretien

Uni Carl-Vogt rassemblera des chercheurs en sciences naturelles, humaines et sociales autour de questions environnementales. Comment envisagez-vous cette collaboration?

Bernard Debarbieux: Les collaborations existent déjà, mais nous voulons les mettre au service d'un projet scientifique plus large. L'environnement est un domaine travaillé par une multitude de disciplines qui ont chacune des priorités, des méthodologies, voire des épistémologies différentes. Il ne suffit pas de les placer dans un même bâtiment pour les faire travailler en commun. Il faut pour cela qu'il y ait un ensemble de questionnements transversaux. Cela dit, le fait de se croiser dans un même lieu, d'avoir des séances formelles ou informelles, des discussions de couloir est un élément moteur auquel je crois beaucoup.

Quelles sont ces thématiques transversales sur lesquelles vous prévoyez de travailler?

Avec mes collègues issus des sciences naturelles, les professeurs Beniston et Lehmann, et la professeure Fall, du Département de géographie,

nous avons dégagé une question potentiellement fédératrice: celle du rapport entre science, politique et société dans le domaine de l'environnement. Il s'agirait d'abord de comprendre comment le savoir-faire des scientifiques et leurs priorités sont interprétables au regard du contexte social et politique dans lequel ils émergent.

Pouvez-vous donner un exemple?

On sait que la naissance des préoccupations écologistes, dans les années 1970, est fortement liée à une nouvelle façon de voir le monde. Les premières photos de la Terre prises de l'espace, notamment, ont contribué à une prise de conscience de la fragilité des écosystèmes. De même, la mobilisation de la communauté internationale et des grandes ONG sur les questions environnementales a énormément facilité le travail des scientifiques sur les changements climatiques ou la biodiversité, ne serait-ce qu'en apportant un financement aux recherches. Mais on peut également envisager les rapports entre science et société dans le sens inverse, en essayant de comprendre par quels cheminements des expertises et des recommandations scientifiques ont une influence sur la vision du monde et la pesée des intérêts des citoyens ainsi que des décideurs politiques.

A voir le résultat des grandes conférences internationales sur l'environnement, ce cheminement a l'air semé d'embûches...

C'est précisément ce que nous voulons essayer de comprendre: comment fonctionne la prise de décision politique en matière environnementale, comment naissent les blocages dans une grande conférence.

Ces blocages ne sont-ils pas avant tout liés au manque de volontarisme des politiques rivaux à leurs échéances électorales?

On peut leur reconnaître un manque de témérité sur le plan environnemental, mais je pense que la plupart d'entre eux sont sensibles à cette question. Par ailleurs, les politiques ne doivent pas être à la solde des scientifiques. Leur vocation est de faire des arbitrages entre des préoccupations environnementales, économiques, sociales, etc. Je suis également convaincu qu'il y a une question d'échelle qui intervient dans ce cheminement entre connaissance scientifique et action politique.

Qu'entendez-vous par là?

Grâce à la capacité des scientifiques à collecter et à analyser des données environnementales très diverses, sur quantité de pays, nos connaissances sur l'environnement sont de plus en plus des connaissances mondiales. Or, on sait que c'est à l'échelon international qu'il est le plus difficile de prendre des décisions politiques. Les grandes conférences ont d'ail-

leurs commencé à en tirer les conséquences.

Dans quelle mesure?

Rio+20 a très clairement indiqué qu'il fallait considérer ces grandes arènes comme des lieux d'échange de points de vue, de débats, de confrontations idéologiques, mais qu'en termes d'action et de concertation entre acteurs institutionnels, il valait mieux cibler des entités supranationales, comme les régions de montagne, l'Europe, la Méditerranée ou encore le bassin de la mer Noire. On enregistre à cet échelon une forte progression des accords internationaux parce qu'il y a des objets communs sur lesquels discuter et moins de protagonistes pour le faire.

Et dans cette réflexion, quel pourrait être l'apport de la proximité du MEG avec Uni Carl-Vogt?

Un musée abrite des gens qui ont une formation scientifique, qui s'occupent de constituer des collections et de produire des connaissances scientifiques. L'éthnologie et l'anthropologie ont contribué de manière significative à la réflexion sur l'environnement, en soulignant notamment la diversité de conceptions des rapports entre nature et culture. Plusieurs de nos collègues qui viendront à Uni Carl-Vogt, en sociologie et en géographie notamment, ont l'habitude de travailler avec des anthropologues. On peut donc imaginer toutes sortes de collaborations. ■